

Lettre d'un Fantassin de la Classe 15

13 mars 1916

Ah! que nous avons eu peur!... Maintenant, *Verdun* est sauvé et de notre côté le calme est revenu, du moins pour le moment. Qu'auriez-vous pensé si nous avions perdu *Verdun*? "*Les régiments de la défense de Verdun n'ont pas de poilus comme ceux de l'Yser et de la Marne!!*"

Voici ce qui s'est passé dans mon secteur. Mon régiment se trouvait sur la rive droite de la *Meuse*, en *Woèvre*. Le soir du 24 février, nous sommes en alerte. Le 25, à deux heures du matin, l'ordre arrive d'évacuer les tranchées. Sans un coup de fusil, nous quittons nos positions, tournons le dos à l'ennemi et partons avec un gros serrement de cœur. Pensez donc, nous quittons ainsi des positions que nous avons travaillé à fortifier. Que voulait donc dire cette manœuvre? Tout le monde battait en retraite, les artilleurs défilaient avec leurs pièces, faisant sauter les munitions. On était triste, il neigeait. Je songeais à la retraite de Serbie.

Enfin, nous arrivons au pied des *Hauts de Meuse* et construisons une tranchée sur la ligne du chemin de fer. Là, bien protégés par l'artillerie placée au sommet, nous avons l'ordre d'arrêter coûte que coûte l'ennemi.

...Il s'avancait en masse: trois divisions contre un régiment. Nous, nous replions lentement en leur infligeant de lourdes pertes. Nos mitrailleuses fauchaient les premières vagues; aussitôt d'autres débouchaient, montaient par-dessus les cadavres et malgré tout, avançaient toujours. Le 75 achevait ce qui avait pu braver le rideau de fer et de feu. Plus on en tuait, plus il en sortait; ils avançaient en criant: "*A mort, à sang, Franciouz !*" C'était terrible. Ils étaient tous ivres et écumaient de rage.

Enfin, nous arrivons à notre ligne principale de défense. Le 75 et les mitrailleuses font merveille. Tout ce qui approche est complètement fauché. Les plus proches arrivent jusqu'à 50 mètres de notre tranchée et tombent sous nos coups de fusil. Leur grande attaque est brisée, nous respirons.

Maintenant, nous attendons avec joie la grande heure qui nous commandera: "En avant!"

*

B...z Samuel.

P. Ballon, Villejésus pendant la guerre.

Bulletin Départemental de la Charente, Études Locales, 1^{re} année, n. 2, juin 1920.